

Nouvelles

Octobre 1997
Vol. 29, n° 10
ISSN 0027-9633

DE LA Bibliothèque
nationale



Sommaire

Le milieu des bibliothèques

- ◆ La Conférence 1997 de la CLA : invitation à la réinvention /1
- ◆ L'archivage des publications électroniques : le rôle de la Bibliothèque nationale du Canada /6
- ◆ Le point sur le Programme décentralisé pour les journaux canadiens /8

Services

- ◆ Bienvenue au 395, rue Wellington /10

Personnel

- ◆ Nominations /11

Programmes publics

- ◆ Ce mois-ci à la Bibliothèque nationale du Canada : des athlètes à la Bibliothèque /12
- ◆ L'exploration d'un nouveau territoire : la Bibliothèque nationale du Canada à Washington /13
- ◆ L'Art d'illustrer : réalisme, réalisme magique et romantisme /14

Documents canadiens

- ◆ Savoir Faire : l'élucidation d'un mystère /16

LE MILIEU DES BIBLIOTHÈQUES

LA CONFÉRENCE 1997 DE LA CLA :

une invitation à la réinvention

par Elizabeth La Forest,
Politique et Communications

La Canadian Library Association (CLA) tenait sa 52^e conférence annuelle du 18 au 22 juin dernier, à Ottawa, et elle a offert une tribune professionnelle inestimable à plus de 1 100 participants :

des bibliothécaires, des employés de bibliothèque et des administrateurs de bibliothèque de tout le Canada et de l'étranger. Ayant retenu le thème « Réinventer les bibliothèques », la CLA n'aurait pas su mieux s'assurer que les participants s'efforceraient de

faire mieux connaître leur milieu et son importance. Après des années passées à s'adapter à des problèmes comme la réduction des ressources et le volume et la complexité croissants des besoins de la clientèle, les bibliothèques canadiennes tablent sur leur expérience



L'Administrateur général de la Bibliothèque nationale, Marianne Scott (à droite) au stand de la Bibliothèque.





durement acquise pour aller de l'avant. Connaissant bien les défis actuels et déterminées à acquérir des compétences conformes à notre époque électronique, les bibliothèques possèdent les idées et la détermination requises propres à la réinvention.

À la Bibliothèque nationale du Canada et, de fait, dans les nombreuses autres bibliothèques de la région de la capitale nationale, la conférence de cette année était attendue avec un enthousiasme particulier. Le fait que tant de professionnels des bibliothèques seraient dans la région en même temps a été considéré comme une occasion merveilleuse pour la Bibliothèque nationale d'ouvrir littéralement ses portes et de présenter certains de ses visages, et de ses facettes, aux participants.

À la Bibliothèque nationale du Canada et, de fait, dans les nombreuses autres bibliothèques de la région de la capitale nationale, la conférence de cette année était attendue avec un enthousiasme particulier.

En tenant compte du mandat et des responsabilités de la Bibliothèque, des employés de la Bibliothèque nationale ont participé à plusieurs activités. Plus de 60 personnes de la Bibliothèque ont assisté à des ateliers, des visites guidées, des présentations et des occasions de socialiser et de discuter de façon informelle.

Carol Smale honorée à la CLA

Félicitations à Carol Smale qui a été reconnue pour son « dévouement et sa contribution exemplaire à la profession de bibliothécaire spécialisée » par la remise du Canadian Association of Special Libraries and Information Services (CASLIS) Award for Special Librarianship in Canada en juin! Elle a également présidé le comité d'organisation de la conférence 1997 de la Canadian Library Association.

L'APPRENTISSAGE PAR LA PRATIQUE

L'apprentissage par la pratique représente une méthode efficace d'acquérir du savoir-faire. C'est l'approche utilisée dans la session intitulée « L'eau s'infiltré dans votre bibliothèque ? », offerte le 18 juin par des employés de la Bibliothèque nationale. Dix-neuf personnes provenant d'endroits aussi éloignés que Yarmouth (Nouvelle-Écosse) et Delta (Colombie-Britannique) ont assisté à cet atelier informatif et pratique sur la façon de composer avec des « dégâts d'eau » inattendus et indésirables. Alison Bullock des Services de recherche et d'information a présenté une introduction sur la façon de se préparer et de réagir à un désastre suivie d'une période où les participants ont été mis à

l'épreuve. « Immergés » dans un incident simulé, ils ont combattu avec des morceaux de polyéthylène et lutté avec des vadrouilles et des aspirateurs de liquide — et en sont sortis victorieux, bien que troublés. En dépit du chaos humide que cela a provoqué, les participants ont apprécié l'expérience, certains qu'ils se rappelleraient de ce qu'ils ont appris. En ce qui concerne les représentants de la Bibliothèque nationale, ils se sont rendu compte que l'impulsion à sauvegarder et à protéger les fonds existe bel et bien.

Semblable en ce qu'il portait également sur l'apprentissage par la pratique, un atelier sur « INCA et *La bibliothèque canadienne accessible II* » a été offert aux personnes qui souhaitent comprendre les méthodes servant à évaluer l'accessibilité de leur bibliothèque pour les clients ayant des handicaps. Katherine Miller, des Programmes nationaux et internationaux de la Bibliothèque nationale, Michele Chittenden de la bibliothèque de l'Université Queen's et Margaret

Nouvelles
DE LA Bibliothèque
nationale



ÉDITRICE

Margo Wiper

RÉDACTRICE EN CHEF

Gwynneth Evans

RÉDACTION

Jean-Marie Brière

Willadean Leo

PRODUCTION

Roseanne Ducharme, Denis Schryburt

Les **Nouvelles de la Bibliothèque nationale** sont publiées 10 fois par année et elles sont distribuées gratuitement à ceux qui en font la demande. Si vous désirez changer votre adresse, S.V.P. retourner votre étiquette d'adresse avec les changements désirés à Marketing et édition, Bibliothèque nationale du Canada, 395, rue Wellington, Ottawa, Canada K1A 0N4. Télécopieur : (613) 991-9871. Internet : publications@nlc-bnc.ca

Les **Nouvelles de la Bibliothèque nationale** sont accessibles aussi au service Web de la Bibliothèque nationale à www.nlc-bnc.ca/nl-news/fnlnews.htm

Cette publication peut être reproduite sans autorisation à la condition d'indiquer la source en entier. Les anciens numéros des **Nouvelles de la Bibliothèque nationale** peuvent être obtenus en écrivant à l'adresse mentionnée ci-dessus. S.V.P., préciser le(s) volume(s) et numéro(s) désiré(s).

Les **Nouvelles de la Bibliothèque nationale** sont répertoriées dans le Canadian Magazine Index, le Canadian Periodical Index, le Children's Literature Abstracts et sont disponibles en direct dans la base de données Canadian Business and Current Affairs.

Tous les moyens ont été utilisés afin de retracer les détenteurs du droit d'auteur des documents utilisés dans cette publication. Tout oubli est involontaire et la Bibliothèque nationale du Canada est prête à rectifier toute erreur commise par mégarde.

© Sa Majesté la Reine du chef du Canada, 1997, représentée par la Bibliothèque nationale du Canada.



Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48-1992. Le logo de la Bibliothèque nationale du Canada s'inspire de la murale «La Connaissance/Knowledge» créée par Alfred Pellán pour la salle de référence de la Bibliothèque nationale.



Andrewes et Karen Taylor, toutes deux de la bibliothèque de l'INCA pour les aveugles, ont dirigé cette session. Dans la partie pratique de l'atelier, les participants ont simulé deux incapacités. Bien que troublante et frustrante, l'expérience leur a permis d'en arriver à leur propre évaluation de la nécessité et des dimensions de l'accessibilité. Autant pour les présentateurs que pour les participants, être témoin d'une telle démonstration d'engagement professionnel envers la fonction sociale des bibliothèques s'est révélé un enseignement en soi.



Brian Doyle.

La Bibliothèque nationale a animé diverses visites guidées et journées d'accueil afin de donner aux participants à la conférence l'occasion de voir le 395, rue Wellington, de même que les bureaux de la Bibliothèque de l'autre côté de la rivière des Outaouais à Hull (Québec). Les catalogueurs de la Bibliothèque, par exemple, ont invité des catalogueurs d'autres bibliothèques à visiter leurs installations, où se trouvent des services comme le Programme de catalogage avant publication (CIP). Les catalogueurs de la Bibliothèque ont été ravis d'accueillir plus de 20 collègues provenant de toutes les régions du Canada. Autour d'un café et échangeant les uns avec les autres, tous ont parlé de leur travail et des perspectives et se sont

relaxés grâce à l'atmosphère de franche cordialité qui régnait. Vu que les catalogueurs ont rarement l'occasion de discuter de questions d'intérêt commun avec des collègues et des clients dans le cadre de leur travail, cette occasion était particulièrement importante — une occasion spéciale de sortir de la nature renfermée de leur profession. Aujourd'hui, le travail continue mais il a été amélioré.

La présentation des prix décernés par l'Association canadienne des bibliothécaires pour les enfants s'est révélée peut-être l'un des événements les



R.P. MacIntyre.

plus éblouissants dont la Bibliothèque a été l'hôte. Le banquet et la cérémonie, tenus dans la salle de lecture de la Bibliothèque sous le regard indifférent des muses, des écrivains, des saints, des politiciens et autres personnages que l'on retrouve dans les murales « Legs » et « Héritage » de John Comfort, ont su alimenter le corps et l'esprit. Chaudement accueillis par Joanne Griener, présidente de l'Association canadienne des bibliothécaires pour les enfants, et l'Administrateur général de la Bibliothèque nationale, Marianne Scott, les invités ont été heureux de célébrer les réalisations des écrivains Brian Doyle et R.P. MacIntyre, et de l'artiste Harvey Chan, qui aident la prochaine génération à apprendre à quel point les livres

peuvent procurer de la joie — et, espérons-le, la valeur des bibliothèques.

SOLUTIONS PAR CONSENSUS

Cela est un fait acquis que certains rôles, fonctions et tâches au sein des milieux bibliothéconomiques dépendent de l'interaction des professionnels de bibliothèque. Arriver à un consensus sur de vastes questions telles une infrastructure nationale de mise en commun des ressources est affaire de consultation et de



Harvey Chan.

planification méthodique et coordonnée. Quant à elle, la Bibliothèque nationale a insisté sur le rôle intégral des réseaux et des consortiums d'experts dans ses exposés sur la politique stratégique et les pratiques.

Vu que la conférence de la CLA et plusieurs réunions sur la version virtuelle du Catalogue collectif canadien (vvcC) coïncidaient, un certain nombre d'experts de la norme Z39.50 étaient à Ottawa en même temps. En tablant sur la présence de fournisseurs d'entreprises comme Ameritech, Geac, Sea Change et DRA, et de représentants de bibliothèques comme celle de l'Université du Québec à Montréal et de la Bibliothèque royale de Stockholm, Fay Turner des Services de



technologie de l'information de la Bibliothèque a animé une réunion sur la norme Z39.50 et le fonds documentaire des bibliothèques. Le projet pilote de la vvcC avait publié ses premiers résultats,

discussion en panel, « Accès à l'information électronique du gouvernement », qui a examiné les problèmes liés au passage du gouvernement fédéral vers l'édition

La présentation des prix décernés par l'Association canadienne des bibliothécaires pour les enfants s'est révélée peut-être l'un des événements les plus éblouissants dont la Bibliothèque a été l'hôte.

de sorte que le moment était idéal pour discuter des problèmes et des exigences qui se sont fait jour. Par le dialogue ouvert et intense, les concurrents sur le marché qui participaient à la discussion se sont tous entendus sur des solutions importantes qui permettront, à terme, d'améliorer l'interfonctionnement des systèmes Z39.50.

Les consortiums font le point sur leurs travaux dès qu'ils franchissent un jalon et que des possibilités convenables surviennent. La Conférence de la CLA a offert une telle possibilité avec la

électronique. Nancy Brodie, de la Gestion des ressources en information à la Bibliothèque nationale, faisait partie de ce panel, et elle a parlé du Service de localisation de l'information du gouvernement (GILS) — donc de sa nature et de son fonctionnement. Par exemple, 15 ministères collaborent à l'heure actuelle à un projet pilote qui tente de trouver les meilleurs systèmes pouvant fournir des renseignements sur l'information électronique (métadonnées) élaborée par le gouvernement du Canada.

« Matière à consommer » au petit déjeuner de la Bibliothèque.



INITIATIVE CANADIENNE
pour les
bibliothèques numériques

Que se passe-t-il...

au site W3 de l'Initiative canadienne sur les bibliothèques numériques ?

Beaucoup de choses !

Consultez-le à
<http://www.nlc-bnc.ca/cidl/>

Étant donné que l'édition électronique dans le secteur public a et aura de plus en plus un impact sur plusieurs marchés, la communication stratégique est essentielle. Ce panel en particulier représentait une tribune idéale pour échanger avec des membres de l'auditoire et aborder les nombreux intérêts et priorités qu'ils représentent.

Participant à « Réinventer les bibliothèques universitaires — Défis, choix et perspectives », Gwynneth Evans, des Programmes nationaux et internationaux de la Bibliothèque nationale, a uni sa voix à celle d'autres membres du panel pour relever les problèmes importants qui nuisent aux bibliothèques universitaires.

Représentant des universités, des bibliothèques d'université et des pouvoirs publics, les membres se sont lancés dans un débat approfondi sur les mesures actuelles et prévues pour concrétiser les recommandations du Groupe de travail sur les bibliothèques universitaires et la communication savante. Comme avec toutes les catégories de bibliothèque, le processus de réinvention des bibliothèques universitaires nécessite le regroupement des connaissances et des forces, exprimé en termes généraux par le groupe de travail. Accroître la sensibilisation. Mettre en oeuvre des meilleures pratiques. Créer une infrastructure des communications électroniques. Édifier une bibliothèque numérique répartie. Les mots seuls peuvent désorienter même le penseur le plus éclairé et le plus déterminé. Embrassant pratiquement chaque programme sur le point d'être entrepris ou déjà en cours dans les milieux bibliothéconomiques, des statistiques de base et des normes de service jusqu'à la numérisation coopérative, les recommandations exigent la formation et



la poursuite de consortiums qui s'occupent de programmes spécifiques.

Le Conseil des bibliothèques du gouvernement fédéral et son consortium. L'Initiative canadienne sur les bibliothèques numériques. Le Groupe de travail fédéral sur la numérisation. Les partenariats de l'Institut canadien de



Huguette Lussier-Tremblay, des Services de technologie de l'information de la Bibliothèque, répond aux questions.

l'information scientifique et technique (ICIST). Ceux-ci, parmi d'autres consortiums, ont été soulignés pour illustrer le rôle du gouvernement fédéral dans son appui aux recommandations. Dans l'ensemble, les observations des membres du panel quant à la perspective de « Réinventer les bibliothèques universitaires » se ramenaient à un exposé complet de faits et d'idées. Lorsqu'on a invité les membres de l'auditoire à réagir à l'exposé, ils ont fait part de leurs propres idées et renseignements provocants — indication positive s'il en est de la part des milieux bibliothéconomiques qu'il est tout à fait temps de consolider nos forces collectives.

VISAGES ET FACETTES DU MILIEU DES BIBLIOTHÈQUES

En complément des discussions et du dialogue sur des activités et des sujets particuliers, on a assisté également à des possibilités de communication d'un genre différent : la communication suscitée par les intérêts et les perspectives particuliers des gens. Le 19 juin, la Bibliothèque nationale commanditait un petit déjeuner afin de permettre aux participants à la conférence de rencontrer des membres du personnel et de discuter de certains services clés de la Bibliothèque : les acquisitions et les services

bibliographiques, les services de soutien à la référence et à la recherche, les services de mise en commun des ressources, ainsi que les services du W3. La Bibliothèque était représentée par plus de 20 membres du personnel qui ont accueilli leurs invités et se sont entretenus avec eux.

Plus de 130 personnes se sont présentées, certaines se déplaçant de table en table pour converser de façon



Mary Collis, Service de littérature de jeunesse canadienne, Bibliothèque nationale du Canada (au centre) en compagnie de Anne et Alex Wyse, portant le motif du chat tiré d'un de leurs livres.

désinvolve et d'autres se rendant directement à une table avec des listes de questions et d'observations précises. De 7 heures jusque bien au-delà de la fin officielle du petit déjeuner à 9 heures, la salle a été remplie de conversations animées. La réussite du petit déjeuner a été le résultat en grande partie de l'accent désormais porté sur les services aux clients. Le fait que tant de personnes aient réglé leur réveil-matin pour participer à cet événement dès l'aurore est peut-être la démonstration la plus convaincante qu'il existe un désir réel au sein des milieux bibliothéconomiques canadiens de définir des meilleures pratiques dans la prestation des services.

Le stand de la Bibliothèque nationale, situé par hasard près de l'entrée de la salle d'exposition de la CLA, s'est révélé un autre endroit propice à la communication productive et directe. Tout comme pour le petit déjeuner, le stand était animé par des représentants de diverses sections de la Bibliothèque, qui ont été tenus occupés durant toute la conférence, devisant avec un flot régulier de visiteurs et offrant des démonstrations continues de resAnet, AMICUS et du service basé sur le W3, Information sur le Canada par matière.

Au-delà des questions particulières et des projets précis, les t-shirts affichant la mascotte de l'exposition actuelle de la Bibliothèque, « L'Art d'illustrer », a attiré l'attention de presque tous les visiteurs. Vu que chaque animateur au stand en portait un, le t-shirt sur lequel un motif de chat est imprimé sur fond rouge brillant, en est venu à être considéré comme un genre de balise de la Bibliothèque nationale. Et à tous ceux qui posaient la question, la réponse était : « Oui, nous les vendons ! »

SOUVENIRS VIVACES — ET POSSIBILITÉS DE RÉINVENTION

La conférence de la CLA de cette année s'est révélée un véritable tourbillon d'apprentissage intense et d'interaction intellectuelle. Les activités que nous décrivons ici ne constituent qu'une partie de celles auxquelles ont assisté les représentants de la Bibliothèque nationale. Pour ces derniers, la conférence constituait une occasion d'apprentissage et d'inspiration. Si l'on examine les possibilités de « Réinventer les bibliothèques », les membres du personnel de la Bibliothèque et les autres participants ont célébré et défini une nouvelle époque pour les milieux bibliothéconomiques canadiens. Bien qu'il y ait eu une diversité considérable de sujets et de types d'activité, la conférence a produit un effet d'ensemble. Elle a inspiré la reconnaissance commune de valeurs fondamentales — et un empressement à les maintenir. L'heure du changement positif est arrivée, et les milieux bibliothéconomiques canadiens vont de l'avant pour s'en occuper. ♦

Origine des photos de la conférence de la CLA : photos du petit déjeuner prises par Harrison Baker, Studio 5; photos du stand prises par David Balatti, Bibliothèque nationale du Canada; photos des prix de l'Association canadienne des bibliothécaires pour les enfants prises par Mary J. Moore, *Feliciter*, Canadian Library Association.



L'ARCHIVAGE DES PUBLICATIONS ÉLECTRONIQUES :

le rôle de la Bibliothèque nationale du Canada

par Nancy Brodie,

Gestion des ressources en information

Le mandat de la Bibliothèque nationale du Canada consiste à rassembler, à conserver et à rendre accessibles les publications qui font partie du patrimoine canadien, qui comprend désormais les publications électroniques. Traditionnellement, la Bibliothèque a laissé « l'archivage » à son institution soeur, les Archives nationales du Canada.

La Bibliothèque rassemble de l'information publiée, tandis que les Archives se concentrent sur de l'information non publiée. Mais les développements technologiques signifient que certains aspects de l'archivage peuvent s'appliquer également à de l'information publiée et non publiée.

Les stratégies en matière de collection élaborées par divers projets de bibliothèque numérique démontrent l'évolution de cette utilisation. Le Berkeley Digital Library SunSITE a créé une Politique de collection et de conservation pour la bibliothèque numérique¹ qui comprend quatre niveaux de collection, notamment l'archivage, décrit comme suit : « Les documents sont conservés à l'institution. L'institution compte conserver le contenu intellectuel des documents disponibles de façon permanente. » La Bibliothèque nationale de l'Australie définit le terme « archiver » comme « le téléchargement d'Internet et le stockage sur le serveur de la Bibliothèque ou une forme quelconque de stockage hors ligne. Le terme 'conserver' sert à désigner l'adoption de certaines étapes, notamment l'archivage, l'organisation, la description, la mise à jour et la migration de titres, afin de s'assurer que la Bibliothèque peut continuer de rendre accessibles à long terme les publications. »² Le présent article entend par « archivage » la collecte, la conservation et la mise à disposition à long terme des publications.

Le défi que pose l'archivage des publications électroniques représente une

question clé dans le programme des bibliothèques numériques. Des bibliothèques canadiennes ont exprimé leur inquiétude, en particulier concernant l'archivage de l'information gouvernementale électronique, dans des résolutions lors de la Conférence de juin 1996 de la Canadian Library Association et auprès du Comité consultatif de la Bibliothèque sur le Programme des services de dépôt. L'enquête entreprise par la Bibliothèque nationale dans le cadre de la Consultation nationale sur les collections numériques sondait les intentions des bibliothèques quant à l'archivage.³

LES BUTS DE L'ARCHIVAGE

L'archivage doit conserver l'intégrité d'une publication électronique et en garantir l'authenticité. Le rapport du Task Force on Archiving Digital Information décrit la conservation de l'intégrité de l'information comme étant « définir et conserver les caractéristiques d'un objet d'information qui le distinguent à titre d'oeuvre singulière et complète », et énumère les caractéristiques de l'intégrité comme étant « le contenu, la fixité, la référence, la provenance et le contexte ».⁴ Les publications doivent être complètes et un document d'archives devrait être exhaustif selon la définition de sa portée de collection. Il devrait y avoir l'assurance d'un accès fiable et continu aux publications archivées.

RESPONSABILITÉ DE L'ARCHIVAGE

On ne saurait trop insister pour que les bibliothèques nationales assument la responsabilité importante d'archiver des publications électroniques. Au Canada, ce rôle s'ajoute au rôle traditionnel de la Bibliothèque nationale.

On invoque que les documents d'archives de publications électroniques sont un bien public, mais ils sont utilisés peu souvent et pour les entreprises commerciales, ils ne constitueraient pas une activité rentable. Quant à elles, les bibliothèques nationales sont en mesure de soutenir un bien public; les collections en dépôt légal constituent des sources qui font autorité en ce qui concerne les publications d'un pays; les bibliothèques nationales adoptent une visée à long terme, et il est improbable qu'elles « cessent leurs activités ». En vertu des principes du Programme fondamental d'accessibilité universelle des publications (AUP) de la Fédération internationale des associations de bibliothécaires et des bibliothèques, il incombe à chaque pays de rendre accessible ses publications. Les bibliothèques nationales s'attaquent à la question de l'archivage électronique dans le cadre de leur rôle en matière d'accessibilité universelle des publications. Au Canada, il est logique que la Bibliothèque nationale s'occupe du développement et du financement de l'infrastructure afin de soutenir l'archivage des publications électroniques à la Bibliothèque nationale.

ACTIVITÉS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

La Bibliothèque nationale archive des publications électroniques canadiennes en réseau depuis 1994, au départ dans le cadre de son Projet pilote sur les publications électroniques (PPPE) et par la suite, à titre de collection électronique permanente (voir « Bâtir une collection électronique », *Nouvelles de la Bibliothèque nationale*, vol. 29, n^{os} 3-4, mars-avril 1997, p. 9). Les publications électroniques sont rassemblées suivant les politiques de collection de l'institution et des critères de sélection



spécialisés. Les publications électroniques sont reçues par courrier électronique, ou copiées, téléchargées, ou reproduites à partir d'un site miroir d'Internet, stockées sur un serveur et rendues accessibles par le W3. La Bibliothèque élabore des directives, crée une infrastructure de bibliothèque numérique, forme du personnel, met à l'essai des stratégies d'accès et surveille les faits nouveaux en matière de conservation afin de contribuer à l'avancement des activités d'archivage.

La Bibliothèque nationale entend par « publication électronique » tout travail codé et rendu accessible au public par son créateur au moyen d'un ordinateur. Une « publication électronique à accès éloigné » est celle qui est rendue accessible par un réseau de communication. Une « publication électronique tangible » est celle qui est publiée sur un support physique, tel une disquette ou un cédérom. La Bibliothèque a défini une « publication électronique à accès éloigné canadienne » comme toute oeuvre encodée rendue accessible pour le public par l'utilisation d'un ordinateur par son auteur, qui a son origine au Canada, ou qui provient d'ailleurs si l'auteur est canadien ou que l'oeuvre porte sur un sujet canadien. Les critères de sélection donnent aux membres du personnel des priorités dans les limites de cette vaste définition, et certaines catégories de ressources d'information ont été exclues.

De quelle façon les politiques et les pratiques de la Bibliothèque influent-elles sur les objectifs d'archivage décrits ci-dessus ? Quels sont les défis importants ?

INTÉGRITÉ

Les publications électroniques actuelles inexistantes sur support autre qu'électronique constituent une priorité pour l'acquisition. La Bibliothèque privilégie les publications électroniques publiées par l'auteur, plutôt qu'acquises d'une source secondaire. L'acquisition hâtive auprès de l'éditeur offre la meilleure chance de conserver l'intégrité d'une publication.

La Bibliothèque acquiert et stocke également des versions d'une publication qui a été modifiée, et élabore une

terminologie standard pour décrire les versions. À l'heure actuelle, ces étiquettes de description ne sont pas évidentes pour ceux qui accèdent à la publication au moyen d'un moteur de recherche, autrement dit l'utilisateur ne peut immédiatement discerner quelle version repérée est la plus à jour. La Bibliothèque aborde ce problème.

La préservation des liens constitue un autre défi. On considère que le HTML est un bon format pour archiver car il s'agit d'une norme publique accessible par beaucoup de navigateurs. Le PPPE recommandait que la Bibliothèque interprète la frontière d'une publication électronique comme étant normalement les objets liés dans un domaine d'Internet. Mais l'acquisition, le stockage et la fourniture de l'accès même à cet ensemble de liens se sont avérés un défi de taille. Ce qu'il faut, c'est que les éditeurs produisent des publications « transportables », et que les bibliothèques se dotent de meilleures normes et de meilleurs outils pour gérer les documents hypertextes.

La Bibliothèque n'a pas encore adopté le marquage de l'heure et les signatures numériques, mais les tient pour essentiels pour conserver l'intégrité.

AUTHENTICITÉ

Les notices bibliographiques standard de la Bibliothèque sont considérées comme des sources d'autorité, et la Bibliothèque entend bien que ces notices pour sa collection électronique le soient également. Les oeuvres de la collection électronique sont cataloguées pour *Canadiana, la bibliographie nationale*.

ÉTAT COMPLET

La Bibliothèque ne rassemble que des publications électroniques complètes, et n'acquiert pas d'abrégés, de résumés, de tables des matières ou de sites promotionnels. Si des versions multiples d'une publication électronique existent en différents formats, la Bibliothèque acquiert les formats standard, publics, à moins que les versions en formats privés soient plus complètes. Par exemple, si une publication est disponible en ASCII et

PDF (format de document transférable), mais que certains tableaux ne sont disponibles ou lisibles qu'en version PDF, la Bibliothèque acquerra la version PDF. Des procédures standard de vérification de publications en série s'appliquent aux publications en série électroniques. Le soutien automatisé en vue d'acquérir des revues électroniques est encore sous étude, et des robots du W3 pourraient aider dans ce domaine.

ASSURANCE DE L'ACCÈS

Un document d'archives doit être accessible avec la technologie actuelle, de préférence au moyen d'une technologie du domaine public largement accessible. Les documents d'archives de la Bibliothèque nationale sont accessibles par le W3, mais les documents dans les archives se présentent sous divers formats. Certains ne sont pas accessibles à des navigateurs W3 en mode texte, et certains exigent des logiciels privés pour visualiser ou imprimer. La Bibliothèque peaufine ses critères de sélection concernant les formats pour équilibrer la nécessité de l'état complet, la facilité d'acquisition et l'assurance de l'accès.

PÉRENNITÉ

Les supports électroniques sont fragiles quand on les compare à l'imprimé ou à la microforme, et on ne peut les utiliser qu'avec des matériels et des logiciels donnés dont la durée de vie peut être encore plus courte que celle des supports électroniques eux-mêmes. La Bibliothèque crée des copies de sauvegarde chaque jour de sa collection électronique, rafraîchissant ainsi l'information numérique. Toutefois, 20 ans d'expérience à conserver des notices de catalogage lisibles par machine ont créé la nécessité de faire migrer l'information numérique d'une configuration de matériel-logiciel à une autre. Il peut être impossible de conserver une réplique du document électronique originel durant le processus, de sorte que l'objectif consistera à conserver l'intégrité du document.

CONCLUSION

Beaucoup de défis se posent lorsque vient le temps de créer et de mettre à jour un service d'archives de publications électroniques. Ni la Bibliothèque nationale, ni les milieux bibliothéconomiques n'ont de solutions à tous ces défis. L'approche de la Bibliothèque consiste à démontrer son engagement envers la conservation du patrimoine canadien d'édition électronique en procédant à des activités d'archivage, et en apprenant par la pratique, méthode facilitée par des activités de coopération comme l'Initiative canadienne sur les bibliothèques numériques et le Groupe de travail fédéral sur la numérisation. Ce

n'est que par la collaboration et le partage de l'information et de l'expérience que nous pourrions relever ces défis.

Pour plus de renseignements, communiquer avec :
Nancy Brodie
Gestion des ressources en information
Bibliothèque nationale du Canada
395, rue Wellington
Ottawa (Ontario)
K1A 0N4
Téléphone : (613) 947-5887
Télécopieur : (613) 996-3573
ATME : (613) 992-6969
Internet : nancy.brodie@nlc-bnc.ca

Notes:

- ¹Digital Library SunSITE Collection and Preservation Policy. Berkeley Digital Library SunSITE. 1996 (URL: <http://sunsite.berkeley.edu/Admin/>)
- ²National Library of Australia. Selection Committee on Online Australian Publications (SCOAP). Guidelines for the Selection of Online Australian Publications Intended for Preservation by the National Library. 1996 (URL: <http://www.nla.gov.au/1/scoap/scoapgui.html>).
- ³Susan Haigh. Les ressources numériques dans les bibliothèques canadiennes : analyse d'une enquête de la Bibliothèque nationale. Bibliothèque nationale du Canada. 1997. (URL: <http://www.nlc-bnc.ca/coopprog/diglib/fsurvey.htm>).
- ⁴Preserving Digital Information: Report of the Task Force on Archiving Digital Information. Commission on Preservation and Access and the Research Libraries Group. 1996. P.12. ♦

Le point sur le Programme décentralisé pour les journaux canadiens (PDJC)*

par Sandra Burrows,
Division des services de référence et d'information

En 1982, la Bibliothèque nationale du Canada adoptait un plan concernant les responsabilités nationales et provinciales/territoriales ayant trait à la collection, la conservation et l'accessibilité des journaux canadiens. Quinze ans plus tard, elle a réalisé beaucoup de choses de même que les personnes-ressources à l'échelle des provinces et des territoires qui ont participé au premier Colloque national sur les journaux en 1985 et à des rencontres ultérieures.

ACTIVITÉS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Les tâches suivantes sont terminées :

- Planifier, coordonner et promouvoir le Programme décentralisé pour les journaux canadiens par le biais d'articles dans *Serials Librarian*, *Nouvelles de la Bibliothèque nationale* et

des documents publiés par la Fédération internationale des associations de bibliothécaires et des bibliothèques (IFLA), le colloque national sur les journaux tenu à la Bibliothèque nationale en 1985, de nombreux discours lors de conférences d'organisations telles que l'Ontario Library Association, l'Atlantic Provinces Library Association, la British Columbia Library Association et la Canadian Library Association, de même que des réunions avec des

coordonnateurs des provinces et des territoires.

- Diffuser des normes en matière de conservation et de bibliographie au moyen de documents parrainés par la Bibliothèque, soit *Lignes directrices relatives à une description minimale des notices bibliographiques et des fonds de journaux* (Groupe de travail des services techniques, janvier 1987), *Lignes directrices régissant le traitement des journaux canadiens sur support en papier original* (Groupe de travail sur la conservation des originaux de journaux canadiens, avril 1988), et les travaux sur les *Lignes directrices pour la conservation sur microfilm dans les bibliothèques canadiennes* (1991) du Projet coopératif canadien de conservation.
- Financer des contractuels de façon limitée afin de contribuer à l'élaboration et à la diffusion de plans directeurs pour des collections de journaux.
- Offrir le prêt au pays et à l'étranger, des services de localisation et de référence par le biais de la *Liste collective des journaux canadiens*, disponible sur microfiche, grâce au cédérom *Romulus*, de même qu'à tous les utilisateurs de Dynix et d'Accès AMICUS.

*Le présent article s'intéresse surtout aux réalisations à l'échelle nationale. Les travaux effectués dans les provinces et les territoires seront décrits dans un prochain numéro des *Nouvelles de la Bibliothèque nationale*.



- Acquérir et assurer le maintien des journaux autochtones et ethniques, de même qu'une collection spéciale des suppléments initiaux, récents et historiques de journaux canadiens. La Bibliothèque nationale a participé à des projets de microfilmage coopératifs afin d'améliorer davantage les collections autochtones et ethniques, et un projet de conservation est en cours pour traiter les numéros spéciaux de journaux canadiens.
- Acquérir une copie de prêt positive de chaque journal microfilmé par les projets provinciaux, selon la disponibilité des fonds. La Bibliothèque a acquis l'ensemble des journaux communautaires de l'Île-du-Prince-Édouard, des Territoires du Nord-Ouest, du Yukon, de la Nouvelle-Écosse, de la Saskatchewan, du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario microfilmés depuis 1985, et tous les journaux terre-neuviens microfilmés à ce jour. La Bibliothèque tient un service de localisation et de référence pour les journaux de l'Ontario, de la Colombie-Britannique, du Manitoba et de l'Alberta, pour lesquels des copies de microfilms positives ne sont pas offertes pour vente ou achat, ou ne peuvent être empruntées d'institutions dans ces provinces.
- Créer et mettre à jour une liste collective des journaux canadiens et un registre des matrices de microformes. Le contenu de l'ensemble des listes des provinces et des territoires publiées a été ajouté au catalogue bibliographique de la Bibliothèque, et beaucoup de bibliothèques des provinces et territoires mettent à jour leurs notices par des téléchargements de notices MARA. La Bibliothèque a coordonné la réception et l'entreposage des matrices de microformes pour des institutions ne possédant pas d'installations appropriées, et pour celles qui désirent que leurs microfilms de première génération soient entreposés à un point central.
- Collaborer à la Table ronde sur les journaux de la Fédération internationale des associations de

bibliothèques et des bibliothécaires (IFLA) et se tenir au courant des développements à l'échelle internationale dans le domaine de la conservation et de l'accès aux journaux.

ACTIVITÉS À L'ÉCHELLE DES PROVINCES ET DES TERRITOIRES

Des institutions de tout le Canada étaient chargées d'élaborer des plans modèles distinctifs pour le listage, l'acquisition et le microfilmage de leurs collections, de même que pour le signalement de leurs mentions de fonds à la *Liste collective*. Les notices bibliographiques et les mentions de fonds de tous les journaux sont accessibles sous forme imprimée ou électronique.

L'AVENIR

Voici un aperçu des nouveaux défis et des questions actuelles :

- Beaucoup d'institutions provinciales chargées d'acquérir et de microfilmer des journaux ne sont plus en mesure de maintenir ce service, et certains projets, tel le Newfoundland Newspaper Project, n'existent plus à cause des compressions budgétaires.
- La diminution du financement s'est également traduite par le fait que beaucoup d'institutions ne sont plus en mesure d'offrir un entreposage approprié des collections d'imprimés. La collection des journaux imprimés est soumise à la politique de collection d'institutions individuelles, et cela varie, non seulement en ce qui concerne le type de journaux collectionnés, mais également en matière d'édition. Des présomptions erronées au sujet de ce que possèdent les grandes institutions fédérales et provinciales pourraient entraîner la perte de documents uniques.
- Avec l'avènement des éditions électroniques, beaucoup d'institutions doivent relever le défi d'acquérir, de conserver et d'offrir l'accès aux journaux électroniques.

- Quelques provinces se sont attaquées à l'indexage des journaux, mais la communication au sujet des projets, qu'elle soit manuelle ou électronique, pourrait être améliorée.
- Du fait que la numérisation et le balayage des imprimés sont davantage possibles, les journaux se prêtent bien à des projets qui font intervenir des technologies perfectionnées. Quels projets portent sur les journaux imprimés? Quels sont certains des problèmes? et certaines des solutions? L'échange d'information pourrait profiter à tous.
- La liste des personnes responsables des projets touchant les journaux a changé beaucoup en 10 ans. La responsabilité concernant les journaux dans les provinces et les territoires est-elle orientée davantage vers les services d'archives, plutôt que vers les bibliothèques? Dans l'affirmative, quelles en sont les répercussions sur l'accès et le contrôle bibliographique?

Ces questions et préoccupations ont été transmises à des personnes-ressources des provinces et des territoires en mai 1997, et des réponses ont été fournies. La Bibliothèque nationale du Canada souhaiterait recevoir des observations générales sur ces questions de la part de personnes dans des bibliothèques, des services d'archives et d'autres institutions qui font face à ces problèmes.

Pour plus de renseignements, communiquer avec :
 Sandra Burrows
 Spécialiste des journaux
 Division des services de référence et d'information
 Bibliothèque nationale du Canada
 395, rue Wellington
 Ottawa (Ontario)
 K1A 0N4
 Téléphone : (613) 996-1342
 Télécopieur : (613) 943-1112
 ATME : (613) 992-6969
 Internet :
 sandra.burrows@nlc-bnc.ca ◆



SERVICES

Bienvenue au 395, rue Wellington !

Plus tôt cette année, l'entrée principale de l'immeuble de la Bibliothèque nationale/Archives nationales au 395, rue Wellington à Ottawa, était le théâtre d'une activité inhabituelle qui a amené une innovation : le déplacement et le réaménagement du bureau d'inscription. Se mariant de façon harmonieuse avec l'architecture et le décor, le bureau d'inscription constitue le premier point de contact pour les personnes qui se présentent à la fois à la Bibliothèque nationale du Canada et aux Archives nationales du Canada.

Les visiteurs sont accueillis par les employés en fonction au bureau, qui les orientent vers l'institution appropriée, car beaucoup de visiteurs veulent utiliser les collections tant de la Bibliothèque que des Archives.

Pour s'inscrire comme usager de l'une ou l'autre institution, le visiteur doit produire une carte d'identité, décrire l'objet de leurs recherches et s'engager à respecter les règles en matière de consultation des documents. Chaque usager se voit remettre une carte, valide pendant un an, qui doit être visible quand il est dans l'immeuble. Du fait que la Bibliothèque nationale et les Archives nationales possèdent des systèmes différents de retrait de leurs documents, les usagers ont besoin d'une carte distincte pour chaque institution. Des renseignements relatifs aux collections, horaires, règlements, normes de service et événements spéciaux à la fois de la Bibliothèque nationale et des Archives nationales sont disponibles au bureau d'inscription. L'inscription à titre de chercheur n'occasionne aucuns frais.

Les employés sont toujours heureux de rencontrer les personnes qui désirent se servir des collections canadiennes du pays, et d'accueillir les visiteurs au 395, rue Wellington. Des employés sont en fonction au bureau de 8 h 30 à 17 h en semaine, sauf les jours fériés. ♦

Saviez-vous...

► que 36 bibliothèques signalent désormais leurs mentions de fonds à la base de données AMICUS de la Bibliothèque nationale du Canada, par le biais du programme MARA ? Il s'agit d'une augmentation du tiers des 24 bibliothèques énumérées dans l'article « Le chargement des notices MARA atteint de nouveaux sommets » (*Nouvelles de la Bibliothèque nationale*, vol. 29, n° 1, janvier 1997, p. 10), et cela offre des preuves encourageantes au sujet du recours à la technologie, par les milieux bibliothéconomiques canadiens, en vue d'améliorer les services à leurs usagers.

Les 12 bibliothèques qui se sont jointes à la liste de celles qui utilisent des relevés d'acquisition lisibles par machine pour ajouter leurs mentions de fonds à la base de données AMICUS sont : Agriculture et Agroalimentaire Canada, bibliothèque de l'Assemblée législative de l'Alberta, Banque du Canada, British Columbia Institute of Technology, Institut national canadien pour les aveugles, bibliothèque de référence du Toronto métropolitain, Université Simon Fraser, Université de Moncton, Université de la Colombie-Britannique, Université de Victoria, Université Western Ontario et Université Wilfrid-Laurier.

► que la Bibliothèque nationale compte maintenant plus de 300 publications canadiennes dans sa collection électronique ? Au 30 juin 1997, un an seulement après la fin du Projet pilote sur les publications électroniques de la Bibliothèque, la collection comprenait 217 monographies et 115 publications en série en sept formats. À ce jour, le PDF (format de document transférable) s'avère le format le plus en vogue pour les monographies tandis que le HTML est le plus en demande pour les publications en série. Autres formats disponibles : Postscript, ASCII, Word, Ansi et WordPerfect. Consultez la collection électronique à <http://collection.nlc-bnc.ca/e-coll-e/index-f.htm>

► que vous pouvez trouver le *Guide des services de PEB* de la Bibliothèque nationale du Canada dans le W3 ? Repérez l'information sur :

- Politique sur le prêt entre bibliothèques (PEB)
- Quels documents peuvent être empruntés
- Envoi d'une demande de PEB
- Livraison des documents
- Retour des documents empruntés
- Comment obtenir un sigle de bibliothèque
- Pour commander *Sigles et politiques de prêt entre bibliothèques au Canada*

Il suffit de composer l'adresse Internet de PEB pour accéder à l'information :
URL de la page d'accueil du PEB : <http://www.nlc-bnc.ca/ill/f-ill.htm>
URL du Guide des services de PEB : <http://www.nlc-bnc.ca/pubs/ill/fillserv.htm>



PERSONNEL

Nominations

Pierre Gamache a été nommé directeur de la Gestion des collections, Services de recherche et d'information, le 23 juin 1997.



Après avoir complété des études de premier cycle en histoire de la musique à l'Université McGill, Pierre Gamache y a obtenu sa maîtrise en bibliothéconomie en 1982. Il a

commencé à travailler à la Bibliothèque nationale du Canada comme catalogueur en musique au cours de la même année. De 1987 à 1991, il a occupé le poste de chef de la Section de musique (catalogage), période au cours de laquelle il a également accepté un détachement à titre de chef de la Collection des enregistrements sonores à la Division de la musique. Pierre a assuré l'intérim comme chef du Centre canadien d'échange du livre de 1991 à 1996. Il occupait depuis octobre 1996 le poste de directeur intérimaire de la Gestion des collections.

Céline Gendron a été nommée chef du Centre canadien d'échange du livre, Services de recherche et d'information, le 16 juin 1997.

Céline Gendron détient une maîtrise en bibliothéconomie et sciences de l'information de l'Université de Montréal après

avoir fait des études en anthropologie et en rédaction professionnelle.

Elle a débuté sa carrière comme contractuelle au Centre de recherches pour le développement international (CRDI) puis comme agente de programme à la Banque internationale d'information sur les États francophones (BIEF). Après un séjour au secteur privé à titre de gestionnaire des services de référence au Centre de documentation sur le sport, elle s'est retrouvée à Statistique Canada comme chef des services de référence, puis comme responsable de la bibliothèque de la Direction générale des programmes de formation de la Commission de la Fonction publique.

Membre de plusieurs associations professionnelles, elle y est aussi très active : elle représente l'Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED) auprès du Comité ALARM (Alliance of Libraries, Archives and Record Management) depuis plus de trois ans et elle est également l'agent de liaison entre l'ASTED et la Canadian Library Association (CLA). ♦



Saviez vous...

que la Bibliothèque nationale du Canada a lancé un service d'accès unique sur le W3 renfermant de l'information sur le gouvernement fédéral d'intérêt pour les éditeurs canadiens ? Le site «Panorama des services à l'édition du gouvernement canadien» permet d'accéder facilement aux sources d'information du gouvernement fédéral pertinentes à l'industrie de l'édition.

Le «Panorama des services à l'édition» renferme de l'information publiée par le gouvernement canadien sur des

sujets tels le dépôt légal, le droit d'auteur, les données commerciales, l'aide à l'exportation, les programmes d'aide à l'édition et des études sur l'industrie. Ces ressources d'information gouvernementale sont situées sur une variété de sites Internet du gouvernement fédéral, et le «Panorama des services à l'édition» les regroupe dans une collection organisée de liens compilés et annotés par la Bibliothèque nationale du Canada. Chaque lien comprend également le nom du ministère qui a publié ou

fourni un document ou un service particulier sur le Web.

Le «Panorama des services à l'édition du gouvernement canadien» sera mis à jour au fur et à mesure que le gouvernement fédéral publiera sur le Web de l'information nouvelle d'intérêt pour l'industrie de l'édition. Voici l'adresse du «Panorama des services à l'édition» : <http://www.nlc-bnc.ca/window/>



PROGRAMMES PUBLICS

CE MOIS-CI À LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU CANADA

Des athlètes à la Bibliothèque : lectures pour enfants

Cinq anciens participants aux Jeux olympiques viendront à la Bibliothèque nationale du Canada au cours du mois d'octobre pour célébrer le lancement de l'édition 1997 de *Lisez sur le sujet*. À sa neuvième année de publication, *Lisez sur le sujet* est une bibliographie annotée de livres canadiens pour enfants sur un thème choisi,

produite par la Bibliothèque nationale de concert avec deux partenaires, le Secrétariat national à l'alphabétisation et la Société canadienne des postes, et les commanditaires Access TV, le Canadian Children's Book Centre, la Fédération canadienne des femmes diplômées des universités, Communication-Jeunesse et YTV. La trousse est distribuée gracieusement aux enseignants, aux bibliothécaires, aux parents et aux organisations dans le domaine de l'alphabétisme dans tout le Canada.

Le thème de cette année est les sports, et cinq athlètes qui ont représenté le Canada aux Jeux olympiques liront des extraits de livres qui font partie de *Lisez sur le sujet* et parleront de leur expérience comme participants aux Jeux olympiques. Nous souhaitons la bienvenue à tous, en particulier aux enfants ! C'est un rendez-vous !

Linda Thom

Le samedi 4 octobre à 14 h (hall principal)

Gagnante d'une médaille d'or en compétition de tir au pistolet aux Jeux olympiques de 1984 à Los Angeles, Linda Thom a été le premier membre de l'équipe canadienne à remporter une médaille aux Jeux et elle a été désignée par ses coéquipiers des Jeux olympiques pour porter le drapeau canadien lors des cérémonies de clôture — un honneur insigne ! Elle a été nommée athlète féminine canadienne de l'année en 1984 et a reçu l'Ordre du Canada en 1985. Elle a remporté diverses autres médailles aux Jeux panaméricains et dans d'autres compétitions internationales.

Greg Joy et Sue Holloway

Le dimanche 19 octobre à 14 h (hall principal)

Greg Joy et Sue Holloway forment un couple d'athlètes olympiques qui seront accompagnés de leurs enfants à la lecture. Greg Joy a remporté une médaille d'argent au saut en hauteur aux Jeux olympiques de 1976 à Montréal, et il a été choisi comme porte-drapeau de l'équipe canadienne aux cérémonies de clôture. Cette même année, il a remporté le Norton Crow Award et le Lionel Connacher Award comme athlète de l'année au Canada. On lui a également remis le Prix du Gouverneur général et il a été choisi comme sportif canadien de l'année. En 1978, Greg a brisé le record du monde de saut en hauteur avec un saut de 2,31 mètres (7 pi 7 po).

Sue Holloway a été la première femme à compétitionner à la fois aux Jeux olympiques d'hiver et aux Jeux olympiques d'été la même année. En 1976, lors des Jeux olympiques d'hiver à Innsbruck (Autriche), elle compétitionnait en ski de fond, et à l'été, à Montréal, elle a fait de même en kayak. En 1984, elle a remporté les médailles d'argent et de bronze en kayak aux Jeux olympiques de Los Angeles. Elle a également participé à des compétitions de judo, de natation, de canotage et de cross-country.

Laurie Graham et Clarke Flynn

Le dimanche 26 octobre à 14 h (hall principal)

Laurie Graham et Clarke Flynn forment un autre couple d'athlètes olympiques qui seront également accompagnés de leurs

enfants à la Bibliothèque à l'occasion de la lecture. Laurie Graham est une descendue qui représentait le Canada dans des équipes aux Jeux olympiques de 1980, 1984 et 1988. Elle a fait partie de l'Équipe nationale de ski alpin pendant 11 ans, au cours desquels elle a remporté six victoires en Coupe du monde. Laurie Graham a remporté une médaille de bronze en ski aval lors des Championnats du monde de 1982, et elle a été nommée athlète féminine canadienne de l'année en 1986. Récipiendaire de l'Ordre du Canada, elle fait partie du Temple de la renommée des sports du Canada. Elle continue à courir sur le circuit des « légendes » aux États-Unis, et elle a remporté la rencontre annuelle de ski aval à Vail (Colorado) trois fois au cours des quatre dernières années.

Clarke Flynn a été membre de l'Équipe canadienne de bobsleigh pendant neuf saisons. Il a représenté le Canada comme membre de l'équipe des Jeux olympiques de 1984, agissant comme freineur à des compétitions de bob à quatre et à deux. « Analyste des couleurs » à CTV durant la télédiffusion des Jeux olympiques de 1994 en Norvège, il agira à ce même titre à la télévision de la CBC pour la télédiffusion des Jeux olympiques de 1998 au Japon. ♦

Lisez sur le sujet : une réussite assurée !

La trousse *Lisez sur le sujet* a pour titre, en 1997, « Les Pages des sports ». La trousse, qui constitue toujours un des produits très courus de la Bibliothèque, incite les enfants et les jeunes aux plaisirs de la lecture. *Lisez sur le sujet* met l'accent cette année sur les sports. Les choix de lecture, les listes de livres primés, les signets et affiches capteront à coup sûr l'attention des lecteurs de tous âges. Offerte gratuitement par la Bibliothèque nationale. Plus de renseignements sous peu. Préparez-vous à *Lire sur le sujet* !



L'EXPLORATION D'UN NOUVEAU TERRITOIRE :

la Bibliothèque nationale du Canada à Washington

Le 12 juin dernier, la Bibliothèque nationale du Canada inaugurait une exposition sur les premiers explorateurs de l'Amérique du Nord, à l'ambassade du Canada à Washington (D.C.). À l'invitation de Louise Blais, conseillère culturelle à l'ambassade, « De Jean Cabot à Samuel Hearne » était planifiée et présentée en collaboration avec



Vérification de la disposition d'une carte.



Deux employés de l'ambassade montent l'une des vitrines d'exposition.

l'ambassade pour rappeler le 500^e anniversaire de l'arrivée de l'explorateur Jean Cabot à Terre-Neuve.

L'exposition comprenait une sélection de 34 récits de voyage des premiers explorateurs, extraits de la Collection des livres rares de la Bibliothèque nationale. Outre les ouvrages de la Bibliothèque, le conseiller



Michel Brisebois, bibliothécaire des livres rares à la Bibliothèque nationale, déballant des livres.

d'ambassade Stuart Hughes, avide collectionneur de cartes, a prêté 18 cartes rares à l'ambassade pour l'exposition afin d'illustrer les récits des premiers explorateurs de l'Amérique du Nord. L'ouverture, qui a eu lieu par une chaude soirée d'été et était coprésidée par Paul Frazer, ministre des Affaires publiques et Marianne Scott, Administrateur général de la Bibliothèque nationale, a attiré des universitaires, des collectionneurs et des bibliothécaires d'aussi loin que la ville de New York. L'exposition a été présentée jusqu'au 22 août et a attiré quelque 2 000 visiteurs. ♦

Saviez-vous...

que la Bibliothèque nationale du Canada vient de publier *Le Fonds André-Prévoist*, la première d'une série de répertoires numériques (instruments de recherche) sur les compositeurs et les musiciens canadiens ? Cet ouvrage constitue également la première publication préparée spécialement pour le service Web de la Bibliothèque.

Outre *Le Fonds André-Prévoist*, la Bibliothèque nationale prépare d'autres instruments de recherche sur les oeuvres d'autres Canadiens célèbres pour leurs contributions musicales. Ces publications

seront diffusées entre l'automne 1997 et l'hiver 1998. Les publications renseigneront les utilisateurs de la Bibliothèque sur ses fonds de la famille Mathieu, Robert Fleming, Jacques Héту et Otto Joachim.

Les chercheurs intéressés au *Fonds André-Prévoist* peuvent parcourir la publication de la Bibliothèque sur le site Web (<http://www.nlc-bnc.ca>). Le site donne également des instructions pour commander des exemplaires imprimés. Les quatre autres publications de la série seront disponibles dans le même format

électronique, et des exemplaires imprimés seront vendus sur demande. Pour la Bibliothèque nationale, la formule «Imprimé sur demande» représente une nouveauté dans le domaine de la préparation et de la diffusion de ses publications; une nouveauté qui s'accorde avec la tendance générale dans le secteur des services publics canadiens vers la publication électronique.



L'ART D'ILLUSTRER :

réalisme, réalisme magique et romantisme

par Mary Collis,

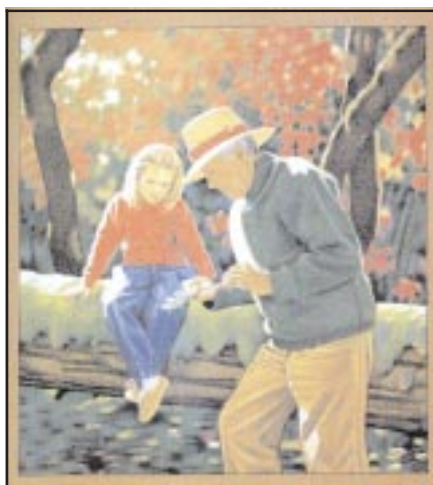
Service de littérature de jeunesse canadienne

Dans les meilleurs livres illustrés pour enfants, les images témoignent de l'histoire et la font avancer, certes, mais elles introduisent aussi les enfants à des notions des beaux-arts. L'exposition actuelle de la Bibliothèque nationale, « L'Art d'illustrer : un éloge des illustrateurs canadiens contemporains de livres pour enfants »,

s'intéresse à cette double fonction, en montrant l'expression artistique originale des illustrateurs canadiens contemporains, tout autant que les livres dans lesquels leurs images ont été reproduites.¹ Les œuvres de 16 artistes extraites de la Collection des manuscrits littéraires de la Bibliothèque nationale sont exposées; d'autres œuvres d'art ont été prêtées à la Bibliothèque à l'occasion de l'exposition. Une pléthore de supports, techniques, sujets, thèmes et styles constituent un véritable ravissement pour les yeux et l'esprit des visiteurs.

Dans une section de la salle d'exposition, le visiteur trouve des illustrations figuratives traditionnelles dans lesquelles les gens, les animaux et les objets sont identiques à ce qu'ils sont censés représenter : les bébés ressemblent à des bébés, les arbres à des arbres, les voitures à des voitures. Les jeunes visiteurs et lecteurs s'identifient aux scènes de la vie quotidienne dans ces images réalistes, et y apprennent indirectement des choses à propos d'eux-mêmes et de leur place dans le monde.

Dans cette section, les visiteurs découvrent la précision d'une illustration de Ron Lightburn au crayon. Dans « The Little Girl Learned Each Tree », créée pour *Waiting for the Whales*, l'utilisation subtile par l'artiste de la lumière et de l'ombre pour envelopper l'enfant et son grand-père montre la nature aimante de leur relation, telle qu'elle est décrite dans le texte. Les superbes peintures à l'huile d'Alan Daniel pour *The Story of Canada* ressuscitent des scènes du passé de notre pays : un ancien combattant de la



Tirée de *Waiting for the Whales*.

Grande Guerre, blessé et qui vient de descendre du train, cherche, dans son sac à fourbi, le petit trésor qu'il a rapporté à sa fillette qui le reconnaît à peine; dans une seconde peinture, l'équipage d'un bateau de pêche du 16^e siècle est éberlué



Tirée de *The Story of Canada*.

par un canot rempli de négociants micmacs pressés d'échanger leurs fourrures contre les produits des nouveaux venus. Les délicats dessins à l'encre de James Houston, pour *Tikta'liktak*, font ressortir le caractère immédiat d'une histoire de survie dans le nord canadien. Crayon et encre, peintures à l'huile et crayons colorés servent à traduire des images réalistes du passé et du présent, des moyens qui interpellent les enfants.

Il ne faut pas se surprendre que le style particulier d'un artiste puisse intégrer ou être influencé par plus d'un style d'art traditionnel. Dans *Night Cars*



Tirée de *Night Cars*.

d'Eric Beddows, un bébé éveillé, peint de façon réaliste, regarde ce qui se passe dans la rue sous la fenêtre du premier étage en pleine nuit. Beddows illustre l'intérêt du bébé pour les scènes de la rue, et accroît le plaisir du lecteur pour l'histoire en y introduisant la magie de la nuit par le recours à une perspective légèrement déformée, des couleurs douces et un vernis alkyde transparent. Le réalisme magique évident dans les panoramas de rues de Beddows figure également dans d'autres peintures de l'exposition.

Le réalisme magique² est une forme d'expression artistique qui illustre des activités ordinaires et des cadres réalistes entourés de magie, de mystère ou d'irréel qui intensifient l'histoire. Habituellement, les artistes obtiennent cet effet en manipulant la couleur, la perspective, le trait et la forme. Dans cette section de



l'exposition, les visiteurs remarqueront, une fois de plus, des artistes dont les styles individuels très marqués intègrent beaucoup de formes d'art traditionnel, car ils s'efforcent de refléter l'atmosphère ou le sens du texte qu'ils illustrent.



Tirée de *O Canada*.

L'influence de l'art naïf, par exemple, est évidente dans les couleurs lumineuses, les traits puissants et les formes fortes utilisés par Ted Harrison pour créer ses images inoubliables et magiques des provinces et des territoires du Canada dans *O Canada*. Ce livre, qui comprend un texte bilingue, 12 pages complètes d'illustrations, de même que les paroles et la musique de l'hymne national du Canada, est un hommage enthousiaste au pays d'adoption de Harrison. Dans son style de réalisme magique, les tournesols couleur safran prédominent et définissent un paysage manitobain, tandis que des touches de mauve et d'orange recréent une silhouette de Québec dans les peintures acryliques prêtes pour l'exposition.

Les aquarelles lumineuses de Michèle Lemieux dans *Amahl and the Night Visitors* sont presque mystiques et intemporelles, et elles s'harmonisent parfaitement avec le récit simple de ce conte de Noël spécial dans lequel un petit berger recouvre miraculeusement l'usage d'une jambe boiteuse. Le style de Lemieux est également influencé par des caractéristiques de l'art naïf. La technique de la retouche à l'aérographe



Tirée de *Amahl and the Night Visitors*.

de Gilles Tibo prête des tons imaginaires au monde magique dans *Simon et les flocons de neige*, mais ses personnages rondouillats empruntent au style de la caricature. Les très beaux dessins au crayon d'Eric Beddows dans *Zoom Upstream* sont magiques précisément en raison du soin apporté à reproduire les

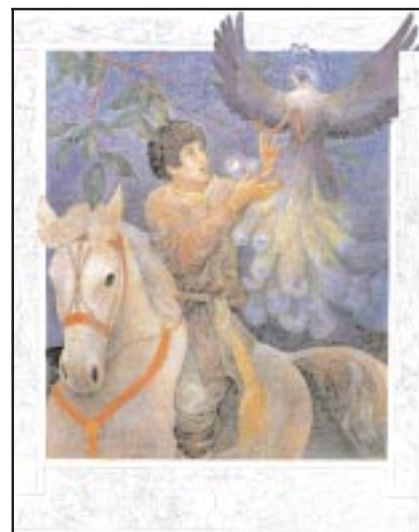


Tirée de *Zoom Upstream*.

éléments bizarres de l'histoire comme étant réalistes ou ordinaires. Par le biais de divers supports et styles, ces artistes réussissent à raconter des histoires qui plaisent aux lecteurs de tous âges.

Le romantisme, autre style et autre approche envers les arts, est présenté dans une section distincte de l'exposition. Le romantisme a comme particularité de faire appel à des images exotiques et majestueuses ainsi qu'à la décoration pour renforcer le caractère dramatique et l'émotion. On s'en sert en règle générale

pour décrire des thèmes littéraires ou historiques éloignés dans le temps et l'espace. Comme tel, le romantisme est un style parfait pour la fantaisie, le folklore et les contes de fées.



Tirée de *Canadian Fairy Tales*.

Dans cette section, la gamine écossaise d'Airdrie Amtmann Thomsen monte les marches d'un escalier qui mène vers les étoiles et en tombe dans une double page d'illustration, enjolivée d'une bannière rubannée, d'étoiles et de colonnes classiques, qui a été créée pour *The Stars in the Sky*, racontée de nouveau par Joseph Jacob. Le style romantique de Laszlo Gal, enraciné dans son héritage européen et son intérêt pour l'histoire et le théâtre, est évident dans deux illustrations créées pour *Canadian Fairy Tales*. Les deux peintures aux couleurs douces et aux détails raffinés sont dessinées avec des bordures exquises en noir et blanc qui renferment des motifs minuscules de contes de fées ou des éléments de la vie de pionnier au Canada. Dans une illustration, un brave jeune homme appelé Golden Sun enfourche son beau coursier pour apaiser l'Oiseau de la Vérité. La tête du cheval et les ailes de l'oiseau se prolongent au-delà de l'image dans le cadre, tandis que le garçon demeure calme, maître de soi et toujours fidèle à sa quête, au centre de la peinture. Dans une autre, créée pour « *Ti-Jean and the White Cat* », la chatte (qui est, bien sûr, une princesse ensorcelée), son chariot et le beau jeune fripon, Ti-Jean, sont centrés dans un



paysage très romantique. L'image est complètement enfermée par la bordure, qui est à la fois un cadre de fenêtre qui invite à l'observation et un obstacle pour empêcher l'intrusion. Le traitement dramatique, inspiré par l'atmosphère et les cadres des histoires, renforce la trame pour s'assurer que les livres plairont aux jeunes lecteurs.

Quel qu'en soit le style, ces illustrations sont vraiment captivantes. Les enfants qui succombent à leur envoûtement en seront enchantés pendant longtemps, et leurs heures de lecture en seront enrichies.

Pour voir ces illustrations et d'autres pour livres d'enfants, visitez « L'Art d'illustrer : un éloge des illustrateurs canadiens contemporains de livres pour enfants », de 9 h à 22 h 30 tous les jours dans la salle d'exposition principale au 395, rue Wellington (jusqu'au 7 décembre prochain), ou consultez la version W3 de l'exposition (<http://www.nlc-bnc.ca/events/illustra/fintro.htm>).

Pour plus de renseignements au sujet de la littérature de jeunesse et des illustrations à la Bibliothèque nationale du Canada, communiquer avec :

Mary Collis
Service de littérature de jeunesse canadienne
Téléphone : (613) 996-7774
Télécopieur : (613) 995-1969
ATME : (613) 992-6969
Internet : mary.collis@nlc-bnc.ca

Pour plus de renseignements au sujet de l'exposition, communiquer avec :

Andrea Paradis
Programmes publics
Téléphone : (613) 992-3052
Télécopieur : (613) 947-2706
ATME : (613) 992-6969
Internet : andrea.paradis@nlc-bnc.ca

Adresse postale de ces deux personnes :
Bibliothèque nationale du Canada
395, rue Wellington
Ottawa (Ontario)
K1A 0N4

Notes

¹Pour plus de renseignements au sujet de l'exposition, voir les articles suivants parus dans *Nouvelles de la Bibliothèque nationale* : « Regarder des illustrations : une nouvelle exposition à la Bibliothèque nationale du Canada », vol. 29, n° 6, juin 1997, p. 15-17; « Une illustration de l'art : ouverture de l'exposition » et « L'Art d'illustrer et les livres didactiques », tous deux dans juillet-août 1997, p. 20-24; et « L'Art d'illustrer : un coup d'oeil sur les oeuvres d'Elizabeth Cleaver, de Dayal Kaur Khalsa et d'autres », septembre 1997, p. 17-20.

²Les descriptions du réalisme magique, du romantisme et d'autres styles d'expression artistique utilisés dans des livres illustrés pour enfants sont basées sur des commentaires qui figurent dans *The Republic of Childhood: A Critical Guide to Canadian Children's Literature in English*, par Sheila Egoff et Judith Saltman (Toronto : Oxford University Press, 1990). ♦

DOCUMENTS CANADIENS

SAVOIR FAIRE :

l'élucidation d'un mystère

Le meurtre non résolu du felquiste François-Mario Bachand à Paris, en mars 1971, constitue un mystère qui a intrigué suffisamment Michael McLoughlin pour qu'il veuille en savoir davantage sur le sujet. Il a livré le fruit de sa recherche à « Savoir Faire » à la Bibliothèque nationale le 17 juin dernier.

En 1969, les activités du Front de libération du Québec (FLQ) au Québec avaient atteint un stade dangereux; une bombe déposée à la Tour de la Bourse à Montréal en février conduit à l'arrestation du felquiste Pierre-Paul Geoffroy, tandis que Bachand et Raymond Villeneuve s'enfuient respectivement à Cuba et en Algérie (où

des cellules du FLQ étaient établies) et, à l'été de 1969, en France. En 1970 et 1971, Bachand se rend à Cuba et à Alger, puis revient en France en février 1971, où il habite chez un ami, Pierre Barral. C'est dans la maison de ce dernier que Bachand a été assassiné après la mystérieuse visite d'un couple québécois.

Dans son exposé, Michael McLoughlin a abordé les difficultés que pose la recherche dans des documents très censurés, des textes qui, de façon délibérée, donnent de faux renseignements ou n'en donnent aucun, outre les nombreux aspects de l'affaire au sujet desquels aucune documentation n'existe. Pour surmonter ces problèmes, il

a fait appel à diverses techniques, comme l'établissement d'une chronologie pour relever les écarts dans l'information qu'il possédait, et la juxtaposition de textes différents au sujet du même événement, ce qui lui a permis de relever les différences. Il a également effectué des entrevues en France.

Michael McLoughlin s'est servi de documents non publiés dans le fonds des Archives nationales du Canada, de même que de sources publiées comme des journaux faisant partie de la collection de la Bibliothèque nationale du Canada. Les participants à la session Savoir Faire (et d'autres) qui souhaitent connaître la solution du mystère devront attendre que Michael McLoughlin publie le fruit de sa recherche. ♦